XVe rencontres d'arles

R.I.P
ARLES

1984

Maison des Jeunes

SERGE ASSIER

Le petit Serge n'avait pas le choix après le bouleversement familial que les siens et lui eurent à subir et dont les jeux des hommes, cette fièvre, furent cause. La décision vint de l'énergie de sa mère. C'est à Gap qu'avec ses enfants elle se fixa, après ruine. Tout autre qu'elle eût été désemparée. Elle plaça Serge chez un paysan à troupeaux et avisa pour les autres, après qu'elle se fût assurée qu'une occupation l'attendait où elle serait bien rénumérée.
Nerveux, sensible et obstiné, Serge s'engouffra dans le plus trompeur, le plus inhumain des métiers, aussi le moins controversé : berger. En peu d'années, Serge Assier eut des yeux pour voir et une réflexion pour déduire. D'autant plus que ses rapports avec les êtres et les situations, l'originalité des visages et la fulgurance des expressions, ce qui jaillit des puits de la journée où qu'on soit, **supplie** souvent d'être rapporté, d'une façon que Serge Assier sut possible, c'est-à-dire toute personnelle. Cette insistance optique lui révéla son pouvoir après divers travaux, puis les difficultés qu'il surmonta et ne rencontra plus.
Le premier appareil photographique importe peu. Mais la passion fut foudroyante. Ce qu'on appelle les débuts n'excluaient pas l'obligation d'exercer une profession, fût-elle temporaire. Pigiste dans un grand journal de province et, tout à coup, à la suite d'un changement, la gêne chez ce travailleur en liberté d'être pour de bon limité dans la recherche de son Art ; décor aussi vite effacé que dressé, alors qu'Assier est parvenu à une limpidité, à une perfection que la composition rend intrépide, enfin à une invention qui ouvre le lendemain et écarte le tâtonnement et le doute. Et voici la persuasion.
Serge Assier, qu'on ne s'y trompe, il est temps non d'augurer, mais d'inviter le public qui le confirmera ou le découvrira, à se réjouir aujourd'hui en Arles.

René Char - Mai 1984.

Exposition
présentée sous le
patronage des
Rencontres
Internationales
de la
Photographie



Les tournesols, Arles, 1983.

Un reporter-photographe du « Provençal » consacré à Arles

Serge Assier : l'œil instantané

SES photographies ont souvent pour cadre les colonnes de ce journal. Reporter-photographe au « Provençal », Serge Assier couvre l'actualité, va sur les coups et rapporte la preuve par l'image. Mais dans ses photographies, il montre aussi un point de vue : le cadrage est raccourci qui concentre et le décalage qui précipite. On se doute que Serge Assier ne se contente pas de sceller son œil aux événements. Ce qui est pour lui son véritable travail, il l'expose à Arles, sous le parrainage des Rencontres internationales de la photographie.

Depuis 15 ans, Serge a laissé la houlette du berger, son bâton, pour le droit de regard. Mais il n'a cessé de se « fier au tournesol ». C'est cela sans doute qui fait sa générosité, son impétuosité — chez lui le culot est excès de sincérité. Sous l'ardeur et la rugosité, il y a l'émotion, la fragilité d'un « soleil des eaux », car le regard si clair, si franc, se brûle à guetter les instants illuminés.

Comment alors s'étonner que René Char ait été sensible à cette « vraie violence sans venin », à cette simplicité si étrangère aux chineurs qui l'assiègent ? Et il a tout de suite donné son affection à ce jeune photographe né il y a 38 ans, non loin, à Cavaillon, et qui parlait le langage de la vie.

Ouvrant au hasard un livre de René Char, brillent ces lignes des « Matinaux » (1950), prophétiques : « les mêmes qui l'envoyaient ausol le lançaient en même temps loin devant sa vie, vers les futures années où, quand il saignerait, ce ne serait plus à cause de l'iniquité d'un seul. Tel l'arbuste que réconfortent ses racines et qui pressent ses rameaux meurtris contre son fût résistant, il descendait ensuite à reculons vers le mutisme de ce savoir et dans son innocence. Enfin, il s'échappait, s'enfuyait et devenait souverainement heureux... ».

Consentement tacite, hasard magique, comme la rencontre de René Char et Serge Assier.

Gérard BODINIER.

● Photographies de Serge Assier, Maison des Jeunes d'Arles, boulevard des Lices, à partir du 3 juillet.

La passion foudroyante

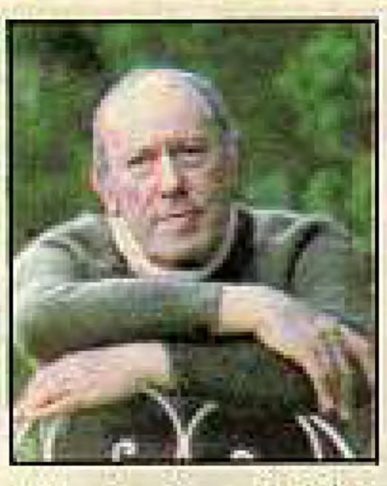
LA PREFACE QUE RENE CHAR, le plus grand poète français de notre temps, a consacrée à l'exposition arlésienne de Serge Assier est le plus bel hommage que, d'homme à homme, au cœur à cœur, le « Soleil des eaux » ait pu offrir à l'Allumeur de réverbères.

De cette rencontre a jailli la lumière dont les mots et les images — entre l'Isle-sur-la-Sorgue et les Alyscamps — ne sauraient trop se réjouir.

C'est cette préface qu'avec l'autorisation de l'auteur nous nous faisons une joie de reproduire ici.

par René CHAR

LE petit Serge n'avait pas le choix après le bouleversement familial que les siens et lui eurent à subir et dont les jeux des hommes, cette fièvre, furent cause. La décision vint de l'énergie de sa mère. C'est à Gap qu'avec ses enfants elle se fixa, après ruine. Toute autre qu'elle eût été désemparée. Elle plaça Serge chez un paysan à troupeaux et avisa pour les autres après qu'elle se fut assurée qu'une occupation l'attendait où elle serait bien rémunérée.

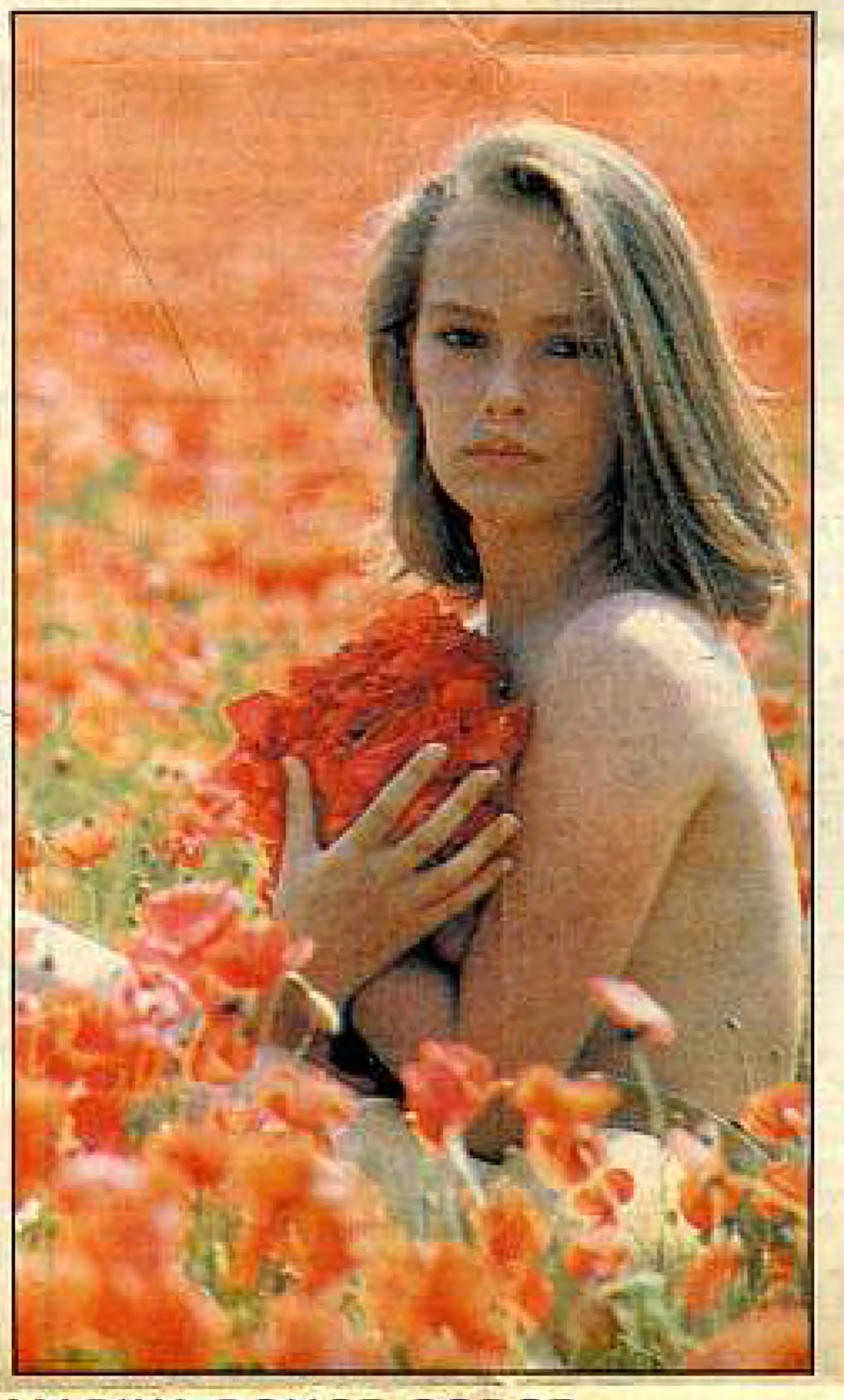


Nerveux, sensible et obstiné, Serge s'engouffra dans le plus trompeur, le plus inhumain des métiers, aussi le moins controversé : berger. En peu d'années, Serge Assier eut des yeux pour voir et une réflexion pour déduire. D'autant plus que ses rapports avec les êtres et les situations, l'originalité des visages et la fulgurance des expressions, ce qui jaillit des puits de la journée où qu'on soit, supplie souvent d'être rapporté, d'une façon que Serge Assier sut possible, c'est-à-dire toute personnelle. Cette insistance optique lui révéla son pouvoir après divers travaux puis des difficultés qu'il surmonta et ne rencontra plus.

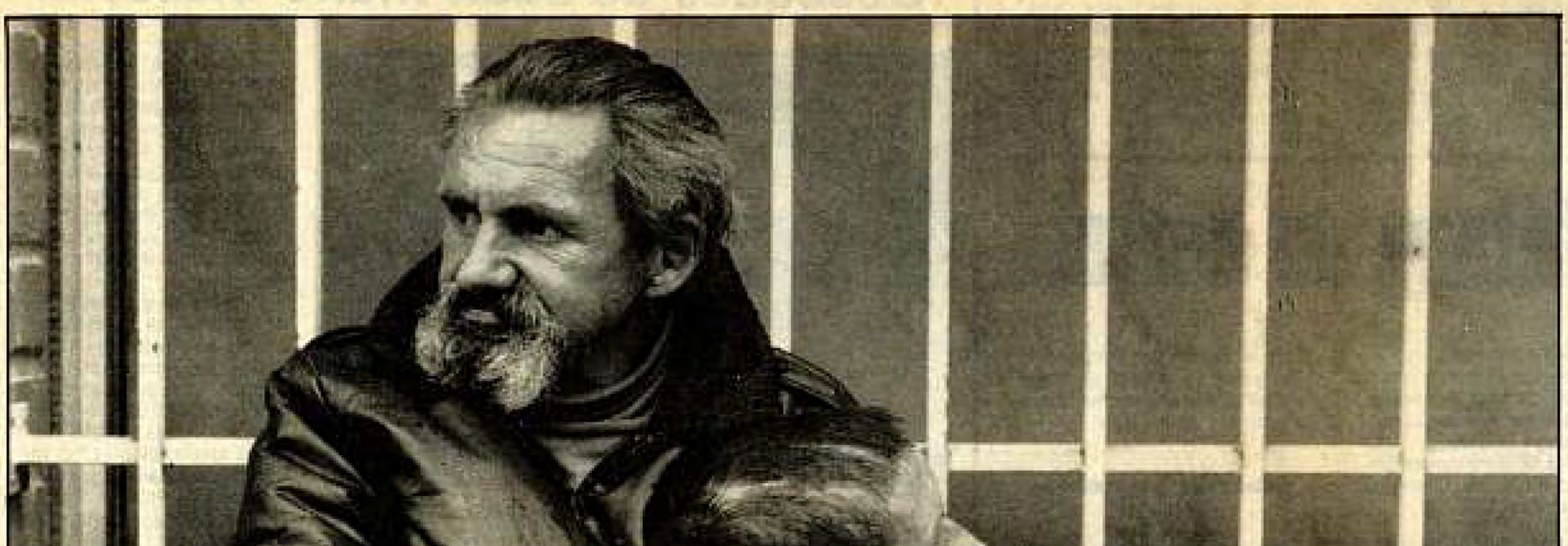
Le premier appareil photographique importe peu. Mais la passion fut foudroyante. Ce qu'on appelle les débuts n'excluaient pas l'obligation d'exercer une profession, fut-elle temporaire. Pigiste dans un grand journal de province, et tout à coup, à la suite d'un changement, la gêne chez ce travailleur en liberté d'être pour de bon limité dans la recherche de son Art ; décor aussi vite effacé que dressé, alors qu'Assier est parvenu à une limpidité, à une perfection que la composition rend intrépide, enfin à une invention qui ouvre le lendemain et écarte le tâtonnement et le doute.

Et voici la persuasion.

Serge Assier, qu'on ne s'y trompe pas, il est temps non d'augurer, mais d'inviter le public qui le confirmera ou le découvrira, à se réjouir aujourd'hui en Arles.



MARIKA ROUGE-GORGE



Serge Assier à la Maison des Jeunes
« Les pluies sauvages favorisent les passants profonds »

Le premier grand rendez-vous des Rencontres Internationales de la Photographie a eu lieu lundi soir à la Maison des Jeunes, avec le vernissage de l'exposition de Serge Assier. Ce jeune photographe de 38 ans, reporter-photographe au « Provençal », expose pour la première fois à Arles. Et les Rencontres ont décidé de parrainer son exposition. Serge Assier a été remarqué par le grand poète René Char qui a préfacé son exposition et est venu lundi soir à Arles.

L'événement était à la fois photographique et littéraire. René Char a bien dit qu'il venait là pour faire connaître son jeune ami. Par sa présence, il entendait signaler à l'attention le travail de Serge Assier. Mais, il est indéniable que la venu een soi de René Char, l'un des plus grands poètes de ce siècle, a constitué un moment qui fera date. Il était attendu avec une certaine curiosité. Il le savait. Il espère que cette curiosité, par ricochet, profitera aux photographies.

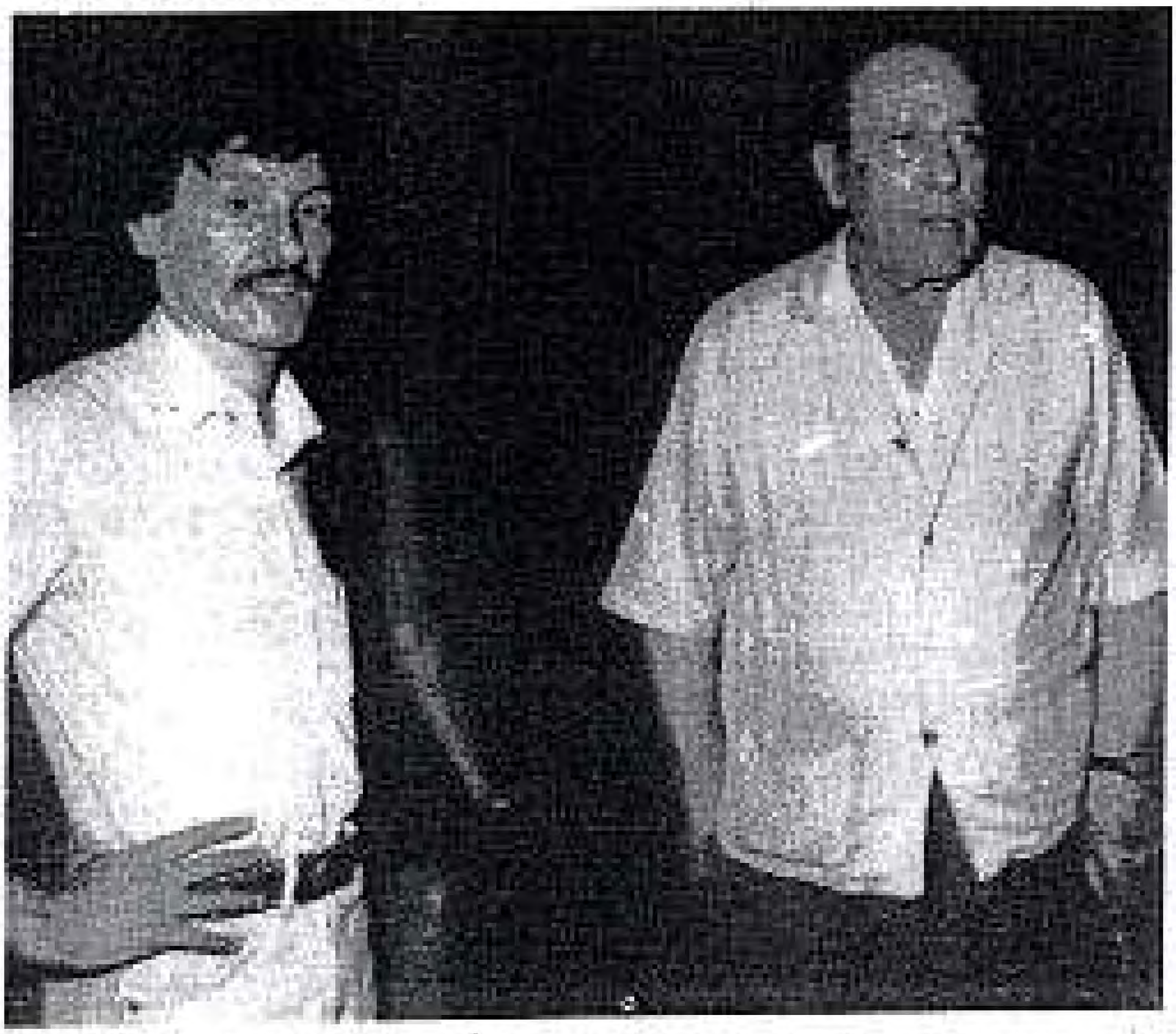
Alors qu'il ne se déplace guère, qu'il déteste tout ce qui est à caractère officiel, sa visite à Arles dit bien quel intérêt René Char porte aux images de Serge Assier. Détendu, souriant, manifestement content d'être là, René Char accompagné de sa femme Anne, n'avait de mots que pour conseiller de regarder les photos qui étaient là.

Serge Assier a choisi de montrer à Arles son travail personnel à travers plusieurs séries d'images, notamment des photographies de danse, un voyage aux Etats-Unis, des nus, des portraits, des images de hasard. Cette diversité dit l'oeil gourmand et prompt d'Assier. Il cherche à mettre le monde dans sa boîte : curiosité toujours en éveil, désir d'aller toujours plus loin, de voir plus loin, plus profondément. Par l'intercession de la photographie, il dialogue avec le monde. Il cherche à faire monter à la surface des êtres et des choses leur vérité profonde. C'est le cas en particulier comme l'indique bien René Char, de ses portraits de stars. Loin des clichés habituels, des poses uniformisantes que veut le genre, il a su montrer des femmes naturelles, émouvantes, caractérisées.

Mais le meilleur Serge Assier c'est sans doute quand il est surpris, qu'il capte une scène qui pourrait être banale et à qui il donne une force symbolique. Ces images-là nous sautent alors à la figure. Sous les guenilles il faut savoir voir les dieux.

« Les pluies sauvages favorisent les passants profonds », a écrit quelque part René Char. Sans doute ainsi lui apparaît Serge Assier. Dans un coin de l'exposition une gerbe de genêts semblait rappeler ce parfum sauvage.

M. Rouquette, président des Rencontres-Photo, M. Alain Desvergeas, directeur de l'école nationale de la photographie, M. et Mme Cordesse, M. Camoin maire d'Arles et de nombreux amis journalistes de Serge Assier étaient présents lundi.



Serge Assier et René Char lundi soir à la Maison des Jeunes. (Photo Richard Colinet.)

ISSN 0396-8235

Chasseur d'images

Les zooms 35-70 au banc d'essai

L'Olympus OM-2 SP sur nos testeurs

Fabriquez une machine E-6

L'éclairage en intérieur

N° 68 — Décembre 1984
Neuvième année - Canada 3,5$
Espagne 350 PTA — Suisse 6 FS
Belgique 100 FB — FRANCE 15 F

Un amateur, un dossier

Serge Assier

L'école du berger



Noëlle à L'Isle-sur-la-Sorgue, juin 1984.



Martine à l'Hôtel Carlton, Cannes, mai 1984.



Marseille, 1981 : les résultats du bac. *(NB. — Carl Lewis n'a qu'à bien se tenir.)*

Un amateur, un dossier

Serge Assier



Marseille. Le bac.

Un amateur, un dossier

Serge Assier



Un photographe. Marseille. Mai 1982.



Vision. Rencontres d'Arles. juillet 1983.

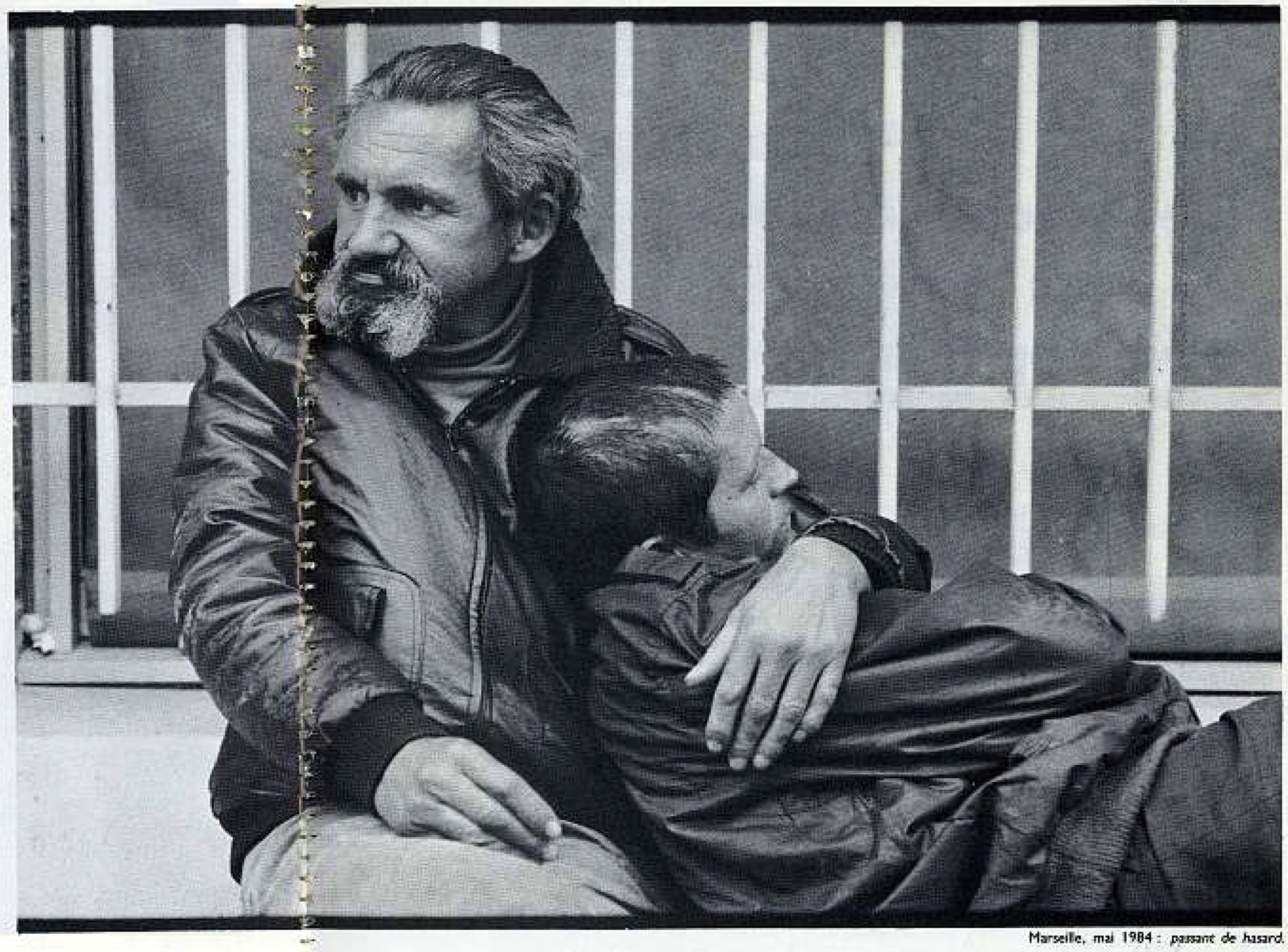
Serge Assier



René Char et Serge Assier : le grand poète consacre le petit photographe.

Ah ! la belle trame de roman populaire ! La mère en difficulté et l'enfant placé chez un paysan des Basses-Alpes, qui en fait un berger, ce métier dont on dit qu'il apporte toujours une philosophie. A Serge Assier, il a apporté un regard qui, plus tard, a permis au *Provençal* de Defferre d'imprimer parfois un scoop de plus que les autres canards. Et puis et surtout, à l'occasion des Rencontres d'Arles 84, ses photos sont tombées sous l'œil du dernier de nos grands poètes du siècle, René Char. Le petit Marseillais, qui n'avait rien demandé, s'est retrouvé alors, en vertu de son seul talent, flanqué d'un préfacier de luxe, d'une vraie locomotive pour la renommée et dont tous les journaux de Provence reprirent les éloges : *« Assier est parvenu à une limpidité, à une perfection que la composition rend intrépide, enfin à une invention qui ouvre le lendemain et écarte le tâtonnement et le doute. »* Mais c'est maintenant que le plus dur commence pour Serge Assier. Soudainement porté à un haut degré de considération, il va devoir se débarrasser de la louange du poète, oublier le bouquet de fleurs offert par les critiques versatiles des Rencontres d'Arles, bref « se faire », comme on dit, dans un métier qui est l'antithèse de la sécurité. Mais nous n'avons pas beaucoup de craintes pour lui. Quand on traite avec un égal talent l'érotisme d'un modèle sur le palier du Carlton et l'anxiété d'un potache à quelques minutes des résultats du bac, on est paré. Et si nous étions à la place des concepteurs artistiques en mal de talents, nous n'oublierions pas l'enfant promu photographe pour s'être forgé un œil aigu en suivant l'école du berger. Une histoire assez peu banale pour qu'on doive se demander si cet œil n'a pas encore bien des atouts à jouer.

Robert Paillès



Marseille, mai 1984 : *passant de hasard.*

Serge Assier à Marseille

Son métier, c'est d'être reporter au journal *le Provençal*. Photographe, en fait. Il a trouvé une organisation économique compatible avec la difficulté quotidienne à faire des images. On sait, dans la profession, qu'il est un de ceux qui savent tout traiter, tout faire, qu'il est un des photographes actuels. Pourtant, est-ce dû à la mode, aux côtés négatifs de la vogue photographique, dès qu'il expose, il se sent obligé de montrer des travaux qui seraient de « vrais » travaux de photographe. Entre autres des nus. Ce n'est pourtant pas là qu'il excelle mais dans son étrange rapport aux gens, dans sa manière, à la fois informative et sensuelle, rêvée et réaliste, d'approcher, sans vraiment définir un style, ce qui passe devant son objectif.

Serge Assier, après l'exposition artésienne de l'été dernier — préfacée et défendue par René Char — expose un ensemble plus important à Marseille. Il y aura du tri à faire. Parce que l'on mesurera



garder que ses étonnements dans la rue, ses clichés intimistes et parfois bougés, sa manière bien à lui de se glisser partout pour trouver l'angle étonnant, son attitude parfois naïve qui enregistre des splendeurs que l'on n'ose parfois plus faire de peur qu'elles ne semblent naïves. Serge Assier est photographe au quotidien au hasard de ses émotions et de ses envies, sans style préconçu. Qu'il ne rentre pas dans les cadres et il sait nous étonner. Et qu'il se rassure, ce n'est pas une étiquette « photographe de presse » qui, par les temps de pénurie en reporters que nous vivons actuellement, pourrait lui nuire. Il est photographe parce qu'il s'enthousiasme de choses qui l'entourent et que, magiquement, son appareil sait enregistrer lorsqu'on le lui commande. Serge Assier, au musée comme chaque jour, c'est un photographe. Et, en plus, un vrai photographe de presse. Que demander de plus ?

C.C.

• *Serge Assier, Salle Allende Vieille Charité, 2 rue de la Charité, Marseille, jusqu'au 15 octobre.*

gros plan

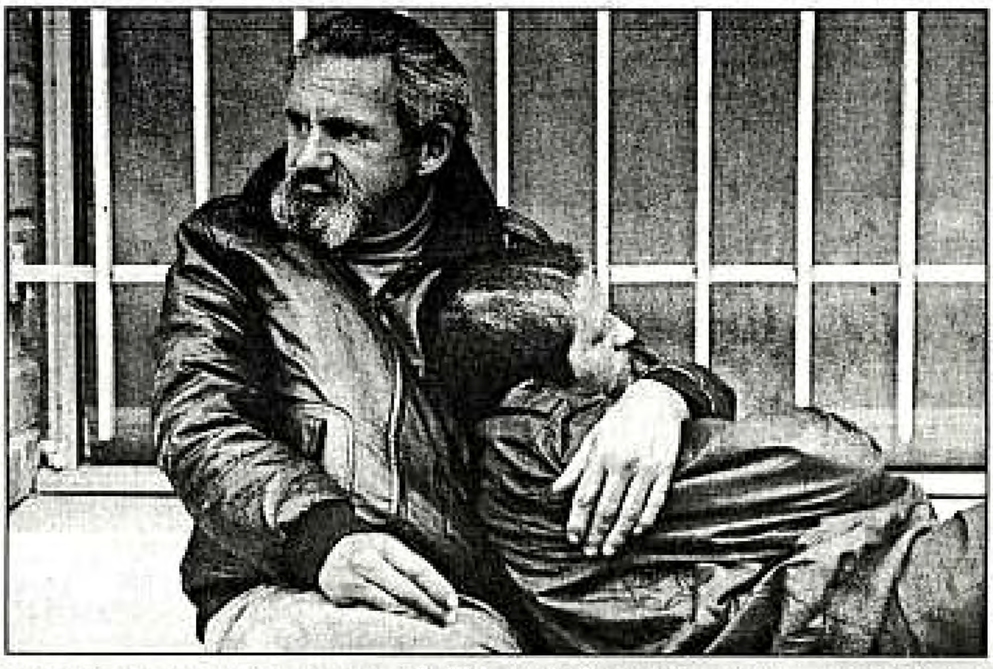
SERGE ASSIER, UNE FOI

Il était mécano, il est devenu photographe. Il n'a pas fait d'études, il a travaillé avec Char et Butor. En attendant Arrabal. Parcours d'un photographe venu de rien.

Dans la R8 Gordini qu'il venait de retaper, Serge Assier fendait l'air brûlant d'un Cannes insouciant. Il vit sur la gauche des crépitements de flashes et des femmes onitiques. A son copain de virée, il demanda à quoi correspondait tout ce cinéma. Ce dernier lui répondit qu'il s'agissait justement du festival de Cannes. *"Je voyais des tuées de photographes autour des comédiens et comédiennes connus. Je me suis alors dit que je ferai un jour ce job."* Assier a toujours su forcer la main du destin : quand quelque chose lui passe par la tête, il fonce droit devant sans se soucier de savoir si une bonne étoile lui trace le chemin. Depuis qu'il est enfant, il a appris à ne plus ficher ses yeux dans le ciel pour s'assurer des bonnes dispositions célestes. *"Je me suis fait seul."*

Il mettra dix bonnes années avant d'arriver à ses fins. Les affaires marchent bien. A 38 ans, il assure pas moins de dix-sept correspondances pour les agences et les journaux nationaux. Un agenda démentiel. *"Je parcourais des kilomètres dans le sud de la France pour répondre à toutes les demandes. Je n'avais pas le temps de profiter de l'argent que je gagnais."* Mais un jour, le cœur lâche : infarctus. Il est temps pour lui de lever le pied. *Le Provençal* l'embauche, le rythme est plus pépère. Pour tout dire, Assier s'ennuie même un peu. Il prend alors le temps d'épuiser les multiples richesses de son appareil photographique. La préoccupation esthétique perce dans ses clichés. Il lance quelques perches ici et là. Mais les galeristes ne s'y accrochent pas. Assier est têtu. Il faudrait qu'il trouve un parrain, un vrai, un rabatteur de caquets médisants. Il se souvient de René Char. *"Je travaillais encore pour l'agence Gamma. Elle m'avait appelé parce que Lang devait rencontrer Char. Lang me dit : vous savez, Char, la presse, ce n'est pas son truc."* Le grand poète de l'Isle-sur-la-Sorgues joue pourtant le jeu. Il se laisse bien faire par ce photographe peu au courant de la grandeur du monument qu'il immortalise. Gamma est aux anges. *"Tu sais, des photos de Char, ce n'est pas tous les jours qu'on en déniche."* Le bon coup. *"En sortant de chez Char, je me suis jeté sur ses poèmes. J'ai alors compris qui je venais de photographier."* Il va donc rendre une visite à Char. *"Quand il m'a vu, il était un peu perplexe. Je voulais qu'il écrive des textes sur mes photos. Il m'a dit qu'il n'écrivait plus depuis quelques temps. Il a quand même regardé mes photos. A la fin, il m'a dit qu'il écrirait pour moi."* Comme par enchantement, les portes du prestigieux festival d'Arles s'ouvrent. La première expo se tient au mois de juillet 1984 : "Sans titre". *"Lorsque Char a vu l'accrochage de l'exposition, il n'a vraiment pas été satisfait. Sur les 70 photos présentées, il n'en a gardé que 30. J'ai pris une véritable gifle."* Le poète n'apporte pas son soutien dans le vide. Quatre ans plus tard, Char donne un nouveau coup de pouce. C'est à Toulouse que l'expo se tient. *"Notre vie n'est pas un feuilleton mais un collier d'éclairs découvrant le fantastique sous lui, sa diversité à foison. L'art criblé d'issues du photographe n'est jamais seul renouvelable. Et c'est bien ainsi"*, écrit Char.

Assier ne déteste pas ce rapport écrit-image. En 1990, il travaille sur l'Estaque pour sa sixième exposition et se trouve en relation avec Butor. *"Les dix premières minutes de notre rencontre se passent mal. Mais il m'a rappelé pour me dire OK."* A Butor, Assier tient à peu près ce langage : *"Je n'ai pas d'éducation. Ne parlez pas compliqué avec moi. J'ai un projet, vous prenez ou au revoir."* Il précise encore : *"Moi, je ne sais pas écrire. Mais je devine entre les lignes."* Butor tombe de bien haut lorsque Serge récuse trois quatrains que l'écrivain lui fit parvenir. *"Ils ne me convenaient pas. Je lui ai demandé de faire des corrections. Je ne m'attendais pas à ce qu'il les fasse. Il a compris. C'est tout à son honneur."* Butor propose un titre, *"Les enchanteresses de la chambre noire"*. Assier tique : ce sera *"A l'ombre d'elles"*, titre du photographe. *"Dans la vie, les gens qui t'aimeront se mettront à ta hauteur"*, disait Char à son *"petit"*. Assier prépare une exposition sur ses vingt ans de photo journalistique. En bas des photos, il y aura encore une écriture prestigieuse, celle d'Arrabal. Dans son objectif, il sert aux poètes sur un plateau ces *"possibilités inaccessibles"* dont parlait Georges Bataille. C'est pour cette raison qu'ils le lui rendent bien...



Passants du hasard (René Char) Marseille. Avril 84

c. Serge Assier

pascal étienne ■

CLICHES

Catalogue officiel
des XVI[e] Rencontres
Internationales
de la Photographie
Arles 1985

David Hockney
Franco Fontana
Lucien Hervé
Robert Capa

18



ASSIER/CHAR

Sept sollicitations et un Chant

Un printemps studieux.
Jeux distants (Conte noir).
La malinerie musicienne.
La gare hallucinée.
Aux sources du peignoir.
Comment un revenant de l'enfance pouvait-il se plaire à tant d'agitation ? La chair se dressait hors du peignoir sans aucun délire d'accueil.
Descente aux ferrailles.
Eve d'une ère à l'autre.

« Notre vie n'est pas un feuilleton mais un collier d'éclairs découvrant le fantastique sous lui, sa diversité à foison. L'art criblé d'issues du photographe n'est jamais seul renouvelable. Et c'est bien ainsi ».

René Char

Seven requests and a poem.

A Studious Spring
Far Away Games (Black story)
Musical Impishness
The Haunted Railway Station
On the Origins of the Dressing gown
Why should a childhood ghost take pleasure in so much commotion ?
The flesh protruded from the dressing gown without welcoming frenzy.
Reducing to Scrap iron.
Eve form one age to another.

« Our life is not a story in serial form, but a necklace of lightning flashes illuminating the wonders below in their diversities. Art overflowing with the photographer's creations, is never renewable alone. And it is right that it should be so. »

René Char



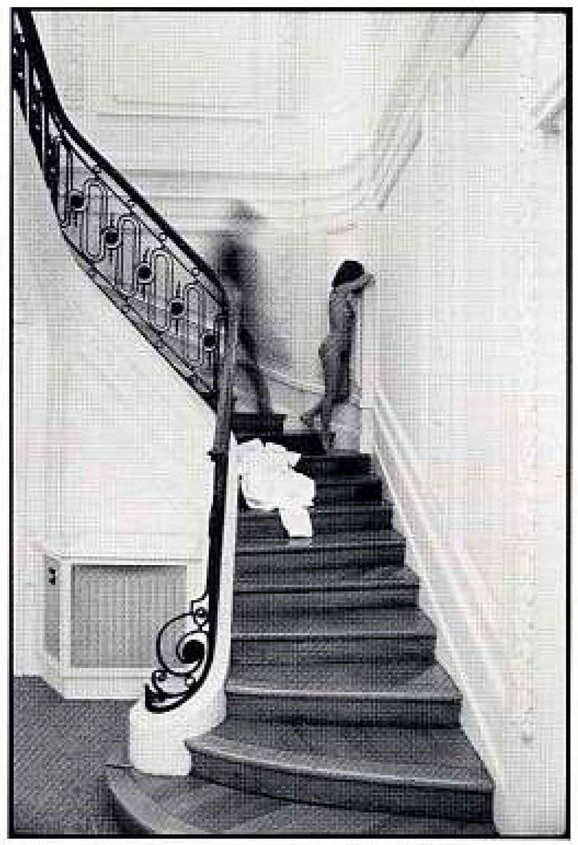


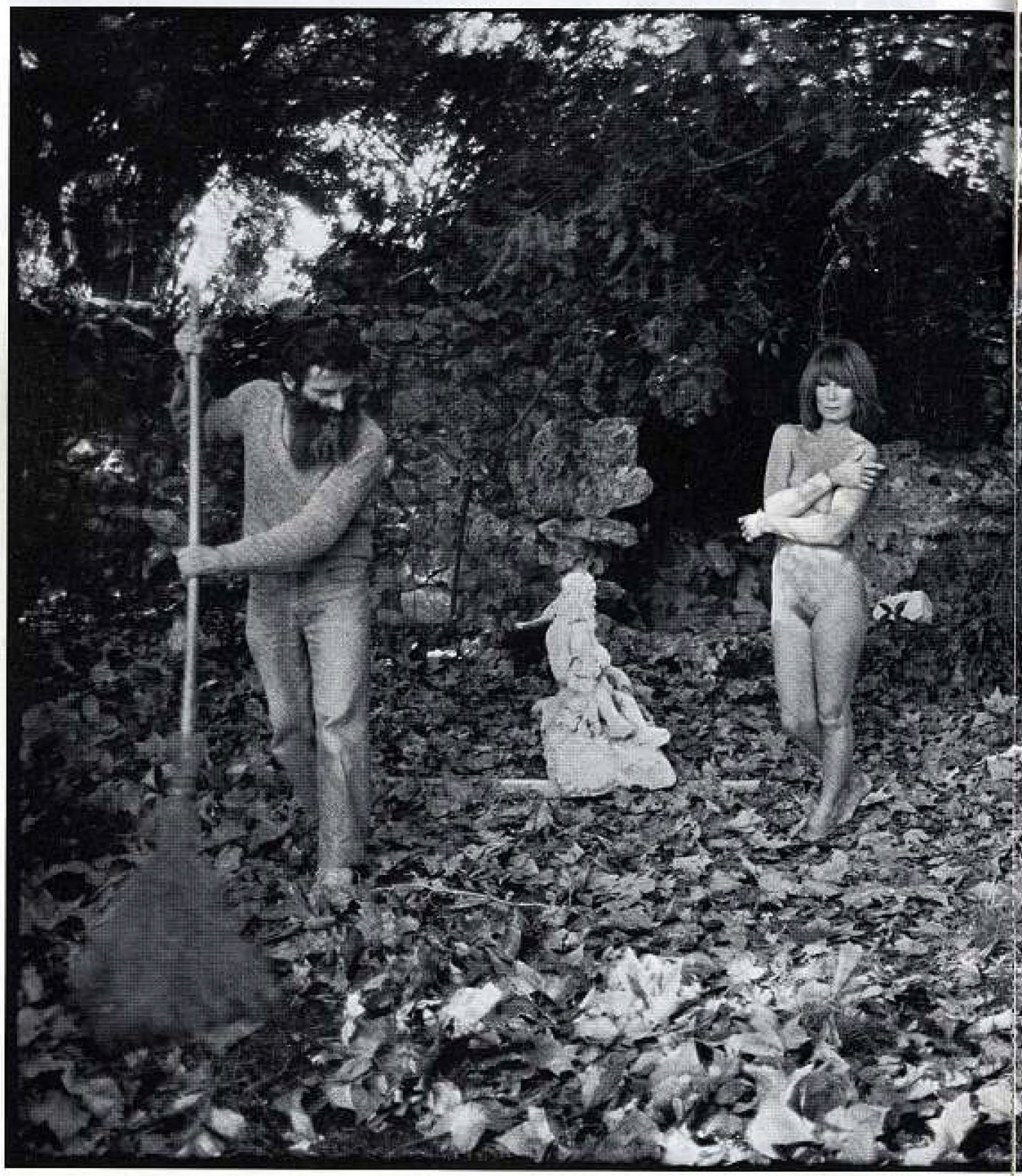
PHOTO MAGAZINE

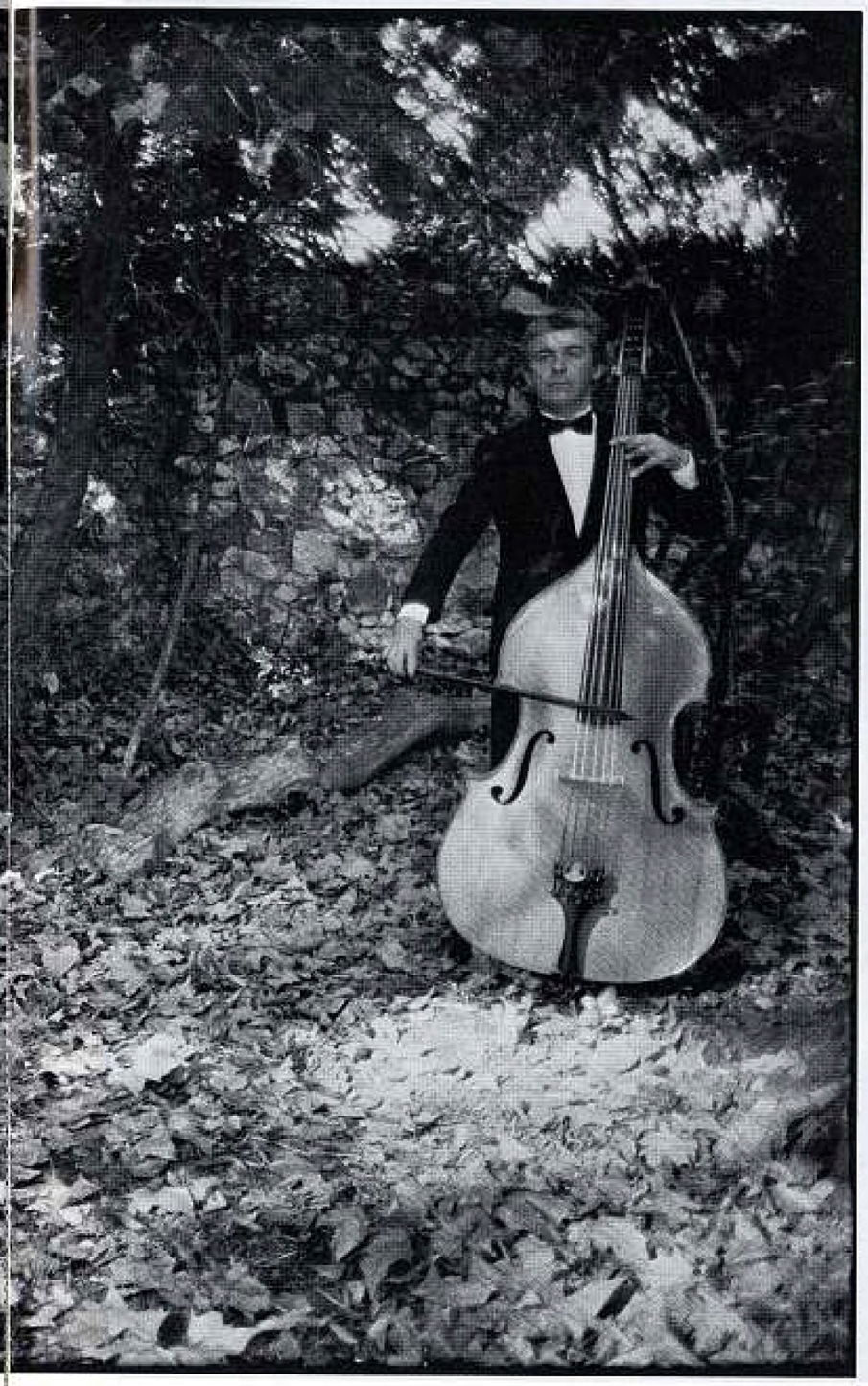
DOSSIER VACANCES

CONSEILS MATÉRIEL TOUT POUR RÉUSSIR VOS PHOTOS D'ÉTÉ

MICHEL MOREAU

Le poète et le photographe





Une expo à Arles pour réconcilier photo et poésie.

Les seizièmes Rencontres d'Arles se veulent cette année plus qu'à l'habitude solidement ancrée dans le contexte arlésien. L'idée d'un lien plus fort entre la littérature et la photographie a également été privilégiée. C'est dans ce contexte que se situe l'exposition de Serge Assier, reporter photographe au quotidien régional «Le Provençal». Exposition réalisée avec la complicité du poète René Char. En fait, cette collaboration n'est pas nouvelle puisque l'an dernier déjà, René Char, avait préfacé le catalogue de l'une des expositions de Serge Assier.

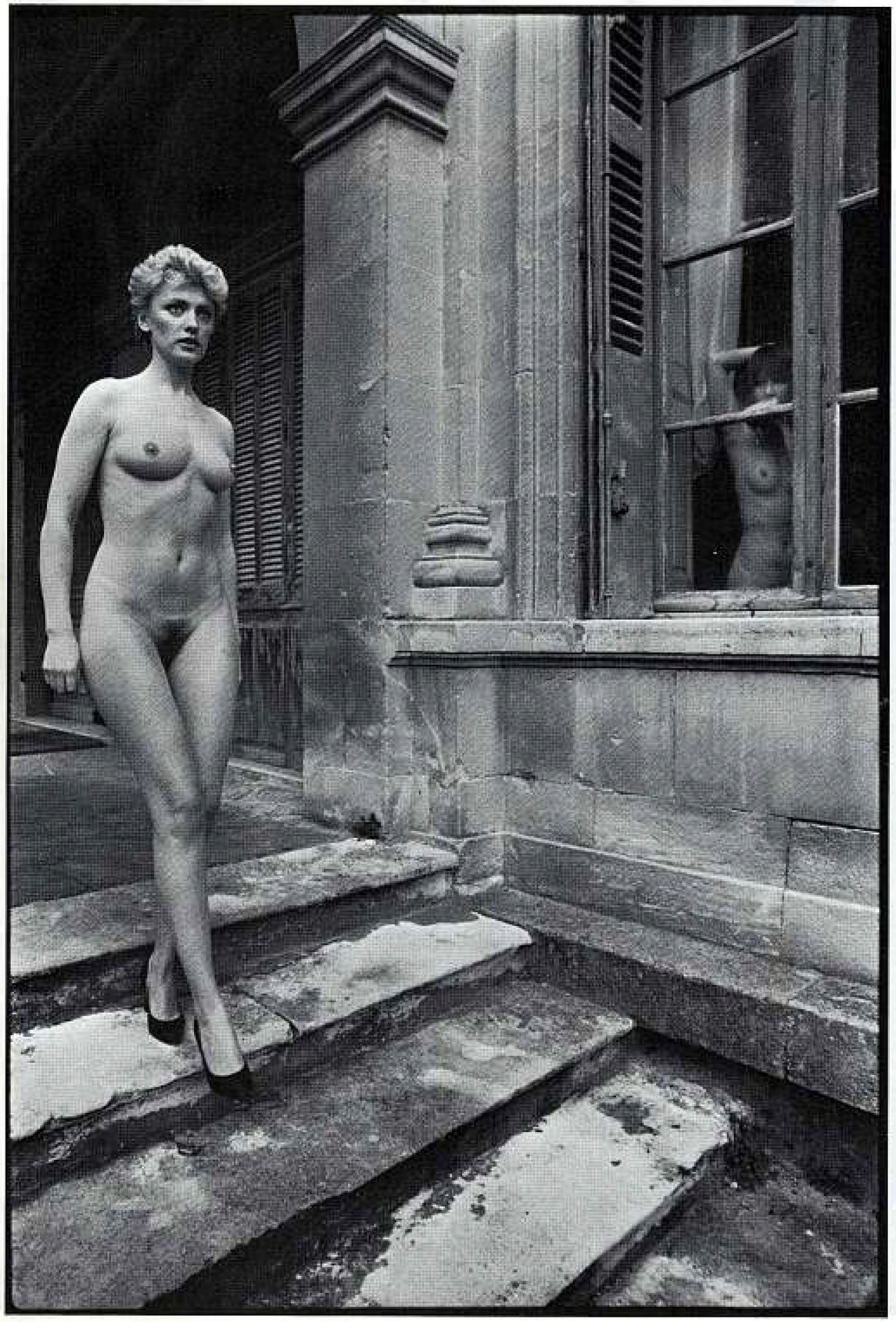
La préoccupation première du photographe est avant tout de trouver un lieu privilégié. C'est à partir de ce lieu qu'il imagine une histoire dans laquelle il introduit une présence féminine correspondant le mieux possible avec l'endroit. A partir de là, en liaison étroite avec René Char, Serge Assier examine, étudie, réfléchit sur le thème ainsi élaboré, y apportant avec la complicité du poète les correctifs nécessaires.

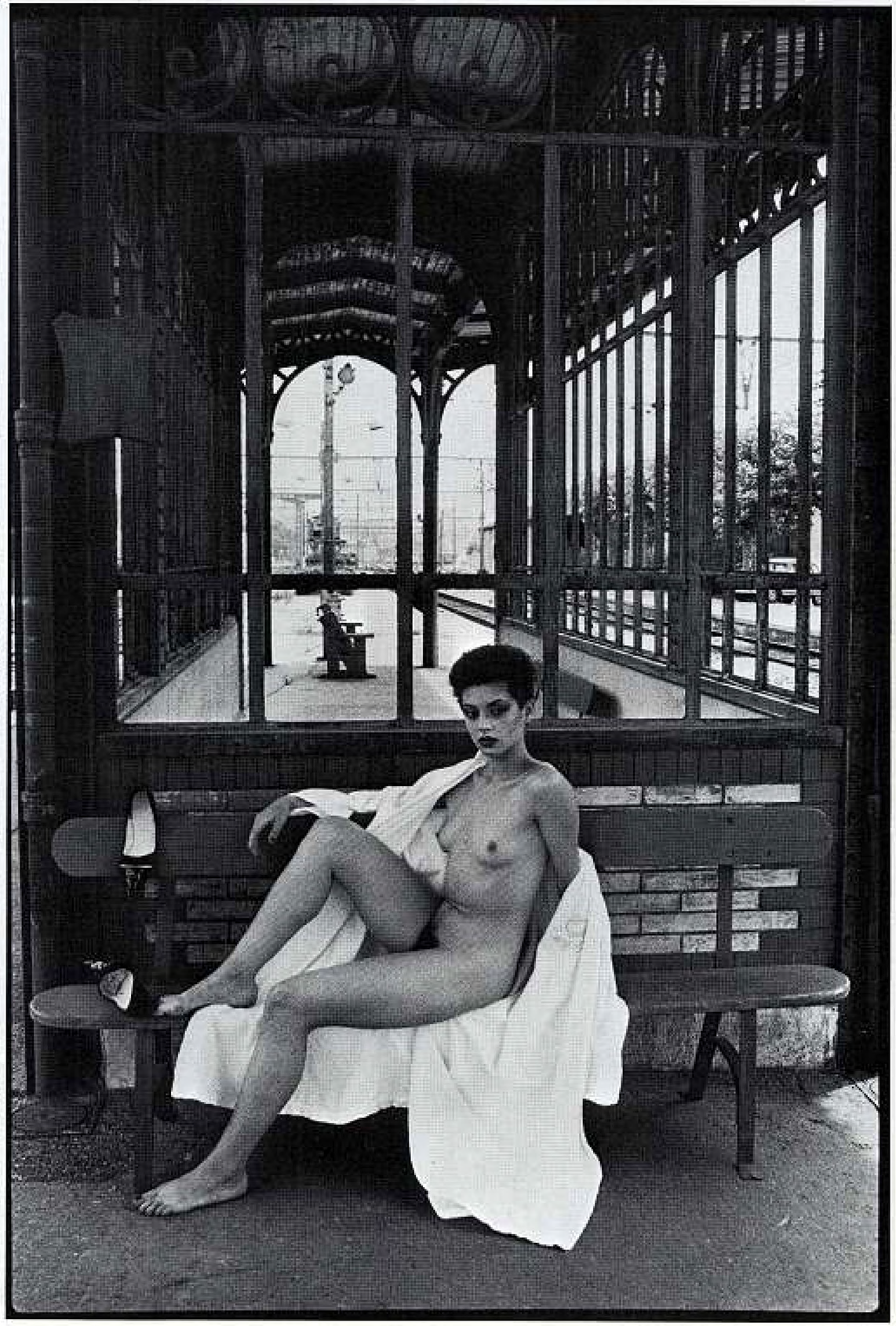
Puis dans les jours qui suivent, le photographe travaille, mitraille... Séances d'images. Déclic. Développement. Une cinquantaine de photos sont ainsi réalisées sur le thème mis au point par les deux artistes. Enfin, avec René Char, il monte l'histoire, ce qui les conduit à sélectionner de huit à dix-huit images par thème.

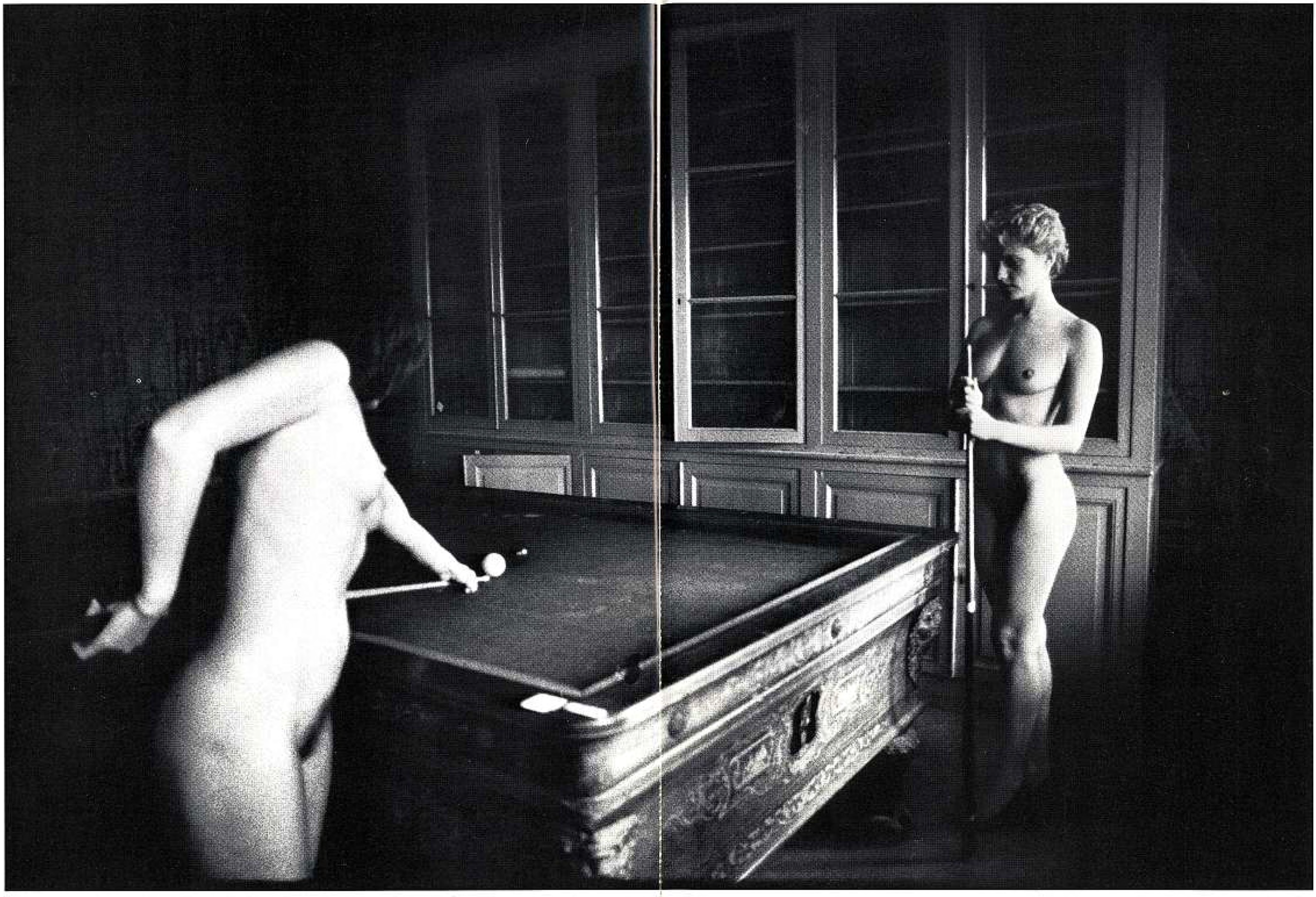
Un travail qui demande parfois de tout reprendre. C'est ainsi que pour sa série «La mutinerie musicienne», Serge Assier s'est remis à l'ouvrage: «J'ai refait ce thème trois fois avec des filles et un contrebassiste différents, parce que j'estimais que le musicien et la fille n'allaient pas ensemble».

Serge Assier est parvenu à élaborer avec René Char, «sept sollicitations et un chant», parmi lesquels on retiendra, outre «La mutinerie musicienne», «Jeux distants (conte noir)» et «La gare hallucinée». Un flirt subtil entre le verbe et l'image.

G.L.M.








CLAUDE

Il expose au Musée de la Photographie de Mougins

L'HOMMAGE DE FLORETTE LARTIGUE A SERGE ASSIER



Florette Lartigue (au centre) et André Villers (à droite) s'entretiennent avec Serge Assier (à gauche) lors du vernissage de son exposition "Huit sollicitations et un chant" (Photo Raph Gatti).

Il en va du regard du photographe comme de la parole d'un prophète, qui guide ses contemporains, jusqu'à les en éclabousser, vers des vérités qu'il avait, seul, envisagées. Celles que Serge Assier glane au fil des jours puis offre sur papier glacé, vont lentement mais sûrement leur chemin. Elargissant sans cesse le champ de leurs adeptes. Témoin l'accueil qu'André Villers et Florette Lartigue, entourés de près d'une centaine de personnes, ont réservé à l'exposition que Serge Assier présente au Musée de la Photographie de Mougins. Là où, à l'initiative d'André Villers (qui travailla beaucoup avec Prévert et Picasso), une expo permanente de photos du Maître est accrochée..

Car ce n'est pas seulement son propre intérêt dont la veuve de Jacques-Henri Lartigue est venue apporter le témoignage, lors du vernissage. Mais celui de son époux, aussi, qui accepta naguère d'être surpris par Serge Assier dans un champ de coquelicot.

Préfacés par René Char, qui sut parmi les premiers "lire" le coup d'oeil et le talent d'Assier, ces "Huit sollicitations et un chant" y demeureront jusqu'à la mi-juillet. Proposées à des centaines et à des milliers de touristes, avant de rallier Poitiers et Toulouse à l'automne...

J-P.C

MAGAZINE
nice-matin

Dimanche 21 juin 1987

Ne peut être vendu séparément

Peinture, sculpture, photo, graphisme...



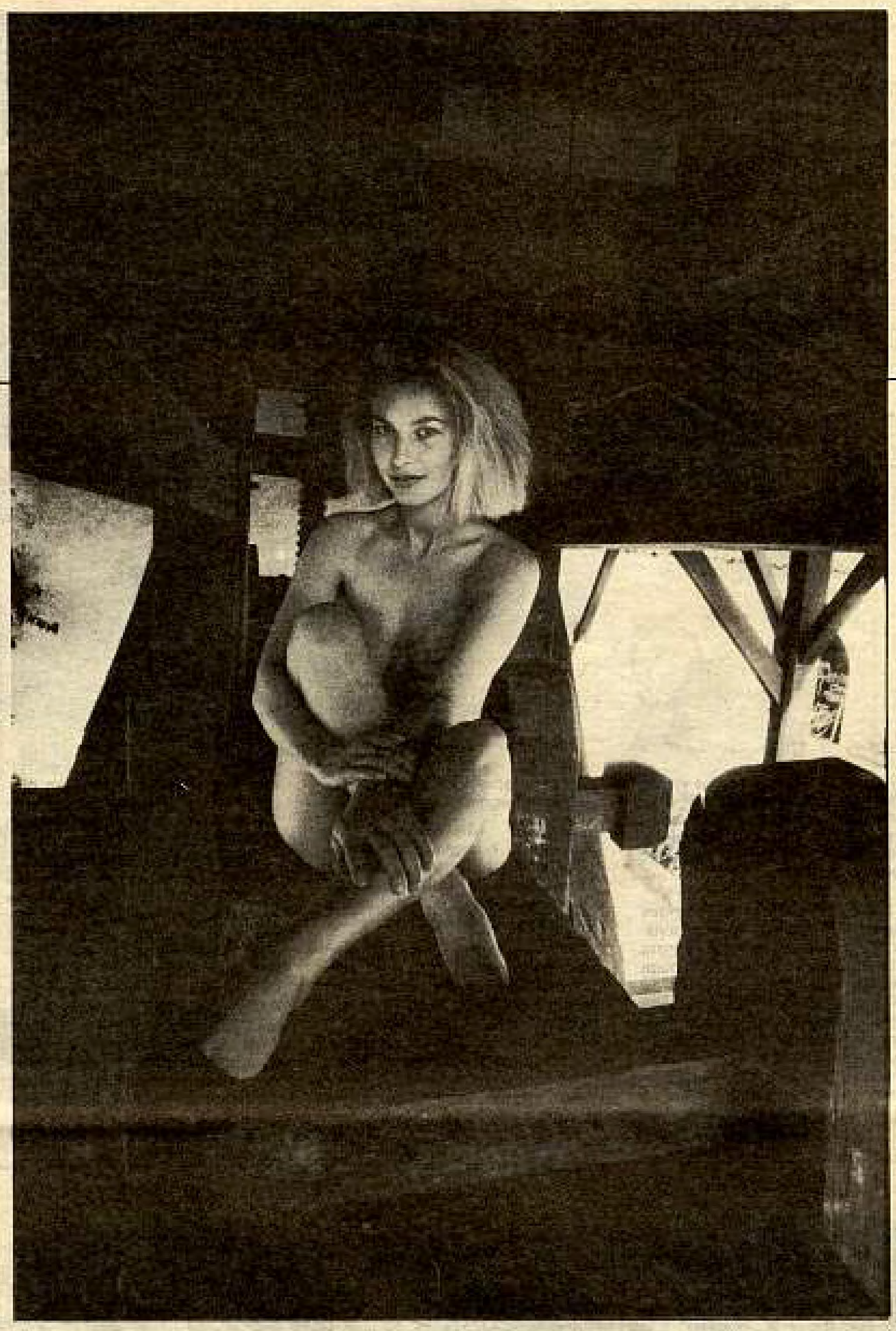
LES EXPOS DE L'ÉTÉ

AFFICHES ANCIENNES

L'ALGÉRIE DE LA NOSTALGIE

PHOTOS A MOUGINS

SERGE ASSIER



Images — amours...

Un jour leurs chemins se sont croisés. Peut-être parce qu'ils ne prenaient pas la même direction.

Le premier suivait la crête des mots conduisant le pied du poète vers les chants du verbe.

Le second avait pour objectif de montrer le monde aux autres, en images.

A 77 ans, René Char, s'il avait encore beaucoup à écrire, n'avait plus rien à démontrer.

A 38 ans, Serge Assier avait presque tout à prouver. A se prouver surtout.

Il est entré dans la photo comme on prend un pari. Alors qu'il avait encore les doigts sales du cambouis des moteurs, ce jeune mécano de Marseille fut attiré vers la chambre noire par les projecteurs du Festival de Cannes. C'était en 1986. L'année d'après, il « couvrait » son premier festival.

Il oublia vite la mécanique pour se faire... chauffeur de taxi à Marseille où grâce à son culot et au radio-téléphone, il se fit rapidement une réputation de « Fangio de la pellicule », le premier sur les bons coups.

Les bonnes histoires que l'on se raconte dans le petit monde des reporters-photographes de la Côte, ont souvent pour sujet Serge Assier. Il était alors connu, faute d'être reconnu.

Etape suivante : la photo artistique. Nouveau défi. Nouvelle chance en la personne de René Char. Cela se passait en 1983, lors de l'inauguration du musée consacré au poète à Lisles-sur-Sorgues.

Assier est adopté par cet homme qui, d'ordinaire, fuit journalistes et photographes.

Une première exposition reçoit son parrainage.

Depuis, Assier se raconte des histoires, invente des scénarios qu'il illustre en photographies.

Au cours de ces derniers mois il a ainsi achevé huit thèmes dont la femme nue est le sujet principal et pour lesquels René Char a choisi des titres : « Un Printemps studieux », « Jeux distants (Conte noir) », « La Mutinerie musicienne », « La Gare hallucinée », « Aux Sources du peignoir », « Descente aux ferrailles », « D'une ère à l'autre », et « Fabienne dans votre songe il n'est question que de vous ». Cela donne également un chant du poète : « Notre vie n'est pas un feuilleton mais un collier d'éclairs découvrant la fantastique sous lui, sa diversité à foison. L'art criblé d'issues du photographe n'est jamais seul renouvelable. Et c'est bien ainsi ».

Cette exposition est présentée par le musée de la photographie de Mougins jusqu'au 15 juillet, du mardi au dimanche, de 14 h à 20 h, en juin et tous les jours de 14 h à 23 h, en juillet.

Jean MALBURET.



Un « scénario illustré » de Serge Assier.

NICE

L'APPEL DE KAREL



« Dire Karel Appel, c'est retracer le parcours du peintre qui a réalisé le rêve de Cobra, ouvrir tout grand le domaine de l'art. En témoigne le fruit de quarante ans de travail résumés en une cinquantaine d'œuvres : peintures, sculptures, céramiques. »

Tous les jours, à la galerie des Ponchettes, à Nice, sauf les dimanches matin et les lundis de 10 h 30 à 12 heures et de 14 à 18 heures, jusqu'au 14 juillet.

DU HAUT DE MOUGINS LA PHOTO ENTRE AU MUSEE

Picasso-le-Pape

Assier le jeune loup



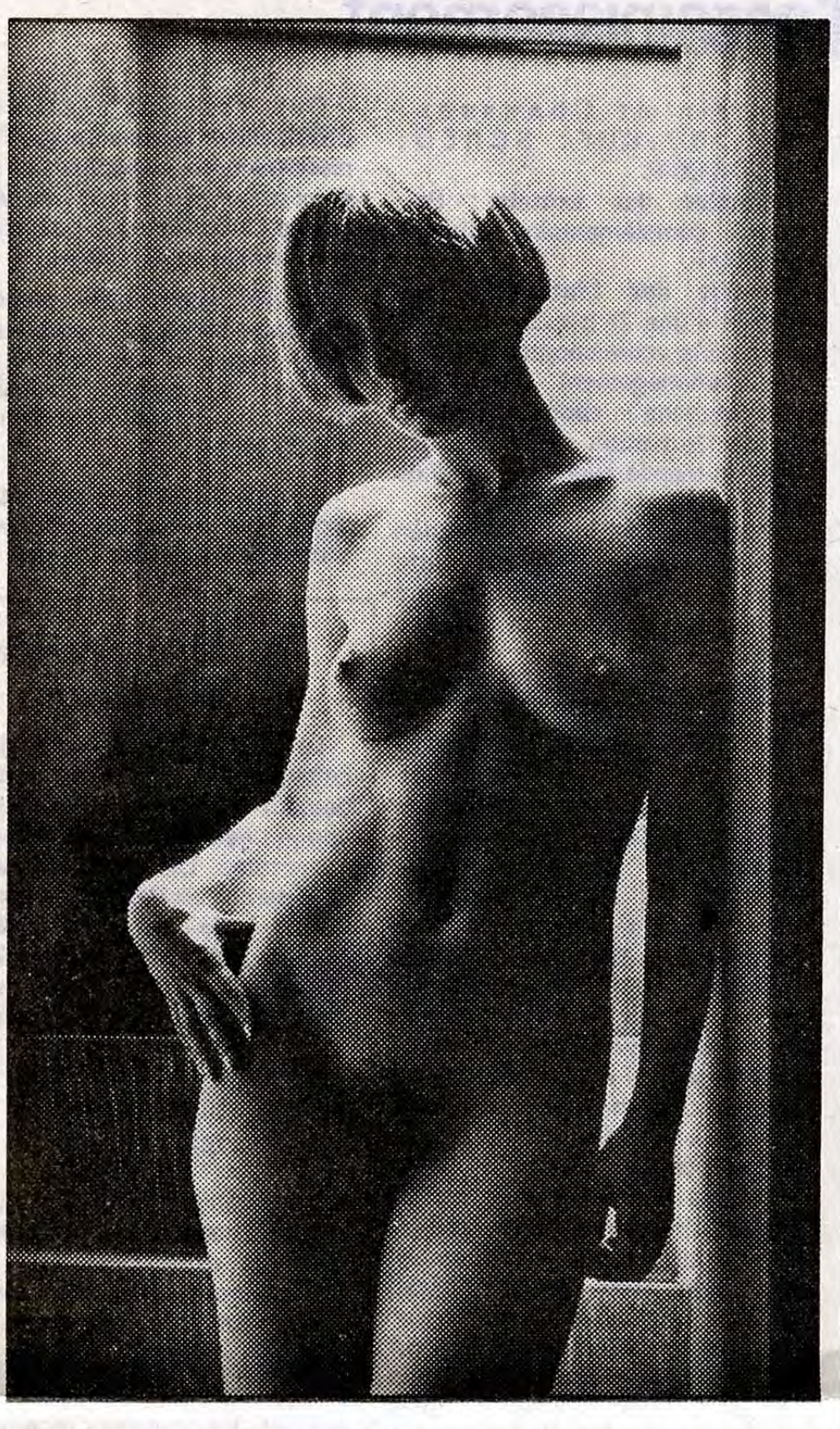
Un printemps studieux. (Photographie de Serge Assier).

ien n'est innocent,surtout pas les rencontres. Ou alors comment expliquer pourquoi un René Char s'est trouvé sur la route d'un Serge Assier (ou vice-versa) ? Toujours est-il que le poète – ayant déjà tout dit – a ouvert sa porte au jeune « loup » bardé d'appareils photographiques. Ainsi abandonnant, pour une fois sa retraite de l'Isle-sur-Sorgue, le poète parraine les photographies de Serge Assier dans le musée de son propre fief. Si la notoriété s'ensuivit, un phénomène, insolite, se produisit : un transfert. Car Assier, derrière son viseur, est devenu poète. Nymphettes, transmuées en divinités, corps nus en sources vives, Assier met en scène, juxtapose réalité et fiction : il ne se contente plus d'arrêter l'image, il en débusque les mystères. Pas étonnant que Mougins l'accueille en son musée, et en quelle compagnie, Picasso, rien que çà ! En effet,dans la grande salle du premier étage, le glossaire du 8e Art au génie, dont notre siècle, dans des millénaires, portera le nom ; au rez-de-chaussée, pour se préparer au choc, la planète Assier. Avec ses Gares hallucinées, ses Printemps studieux, ses Jeux distants, autant de parenthèses titrées par René Char et débouchant sur, et par, la vision d'Assier. Démiurge inconscient, Serge Assier n'a pas fini de nous étonner.

● Musée de Mougins, jusqu'au 15 juillet, du mardi au dimanche, de 14 à 20 h. 00.

JUSQU'AU 25 OCTOBRE

Les Rencontres internationales de la photographie à Maromme



La sixième édition des Rencontres internationales de la photographie, à Maromme, auront pour cadre jusqu'au 25 octobre, les salons de la magnifique Maison Pélissier qui vient d'être inaugurée. Les expositions sont de grande qualité. Serge Assier, photographe provençal, ami du poète René Char, expose huit séries de nus, poétiques, transportés dans les lieux étranges choisis avec précision.

Serge Assier ne définit jamais ce qui est vrai ou rêvé. René Char commente ainsi les « Huit sollicitations et un chant » de Serge Assier :

« Notre vie n'est pas un feuilleton, mais un collier d'éclairs découvrant le fantastique sous lui, sa diversité à foison. L'art criblé d'issues du photographe n'est jamais renouvelable. Et c'est bien ainsi ».

Travaux importants également du Club Photo de l'Amicale Laïque de Maromme, qui présente une cinquantaine d'images de « Scènes de rues » où l'on reconnaît l'influence de Pierre Legall et surtout où l'on constate la présence à Maromme d'une quinzaine de photographes confirmés et qui par un effort persévérant sont parvenus à une expression authentique.

A ne pas manquer une belle sélection en couleur et en noir et blanc des photographes de Norderstedt (Nord de l'Allemagne). Rappelons que sous l'impulsion de Gerhard Höfer et de Gustave Durand, des échanges franco-allemands de photographies ont lieu régulièrement.

Pour achever ce panorama qui montre à la fois l'éclectisme et les qualités de la photographie contemporaine, les organisateurs ont invité le F.R.A.C. (Fonds Régional d'Art Contemporain) pour illustrer sa politique d'acquisition d'œuvres d'art. Il s'agit d'une exposition « Aspect du reportage », qui regroupe huit talents régionaux et étrangers : Jean-Pierre Bourquin, Pierre Corroenne, Michel Dieuzaide, Tom Evans, Michael Kenna, Jean-Pierre Lerat, Tristan Vales et Bernard Venot.

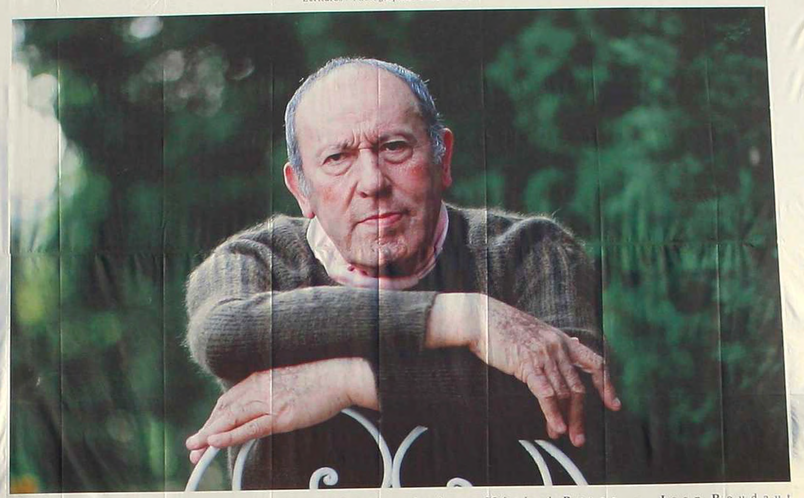
Le vernissage des expositions aura lieu à la Maison Pélissier, le samedi 11 octobre, à 17 heures, et sera précédé par une réunion publique avec une « rencontre avec Serge Assier, Yves Bourel, Gerhard Höfer, Gustave Durand ». Ce rassemblement traditionnel, ouvert à tous les photographes et les personnes intéressées, fera le point des sujets photographiques traités à l'occasion des sixièmes rencontres photographiques de Maromme, organisées par la saison culturelle municipale, avec le concours du Club Photo de l'A.L.M., l'Université populaire de Norderstedt, et le F.R.A.C. de Haute-Normandie.

Les expositions sont ouvertes gratuitement au public jusqu'au 25 octobre, du mardi au vendredi, de 17 heures à 19 heures, le samedi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, et le dimanche, de 10 heures à 12 heures.

René Char . Serge Assier

Travaux Communs

Ecritures / Photographies 1982 / 1988



Textes : Jean Andreu • Fernando Arrabal • Michel Butor • Jean Roudaut

Arles du 3 au 23 juillet 2007 • Exposition tous les jours de 10h à 19h

VILLE D'ARLES

MAISON DE LA VIE ASSOCIATIVE

Arles Associations

LE PHOTOGRAPHIE

LE PHOTOGRAPHE

MONDADORI FRANCE N° 1653 juillet-août 2007 - 5,40 €

Le mensuel de l'image pro

Stockage

13 cartes SD et SD-HC testées et comparées



Face à face logiciels

Adobe Lightroom ou Apple Aperture : lequel choisir ?



Bancs d'essai

- **EOS 1D Mark III et 16-35 mm 2,8 L USM II : les nouveautés Canon Pro en test**



- **Olympus E-510 : un reflex compact et complet**

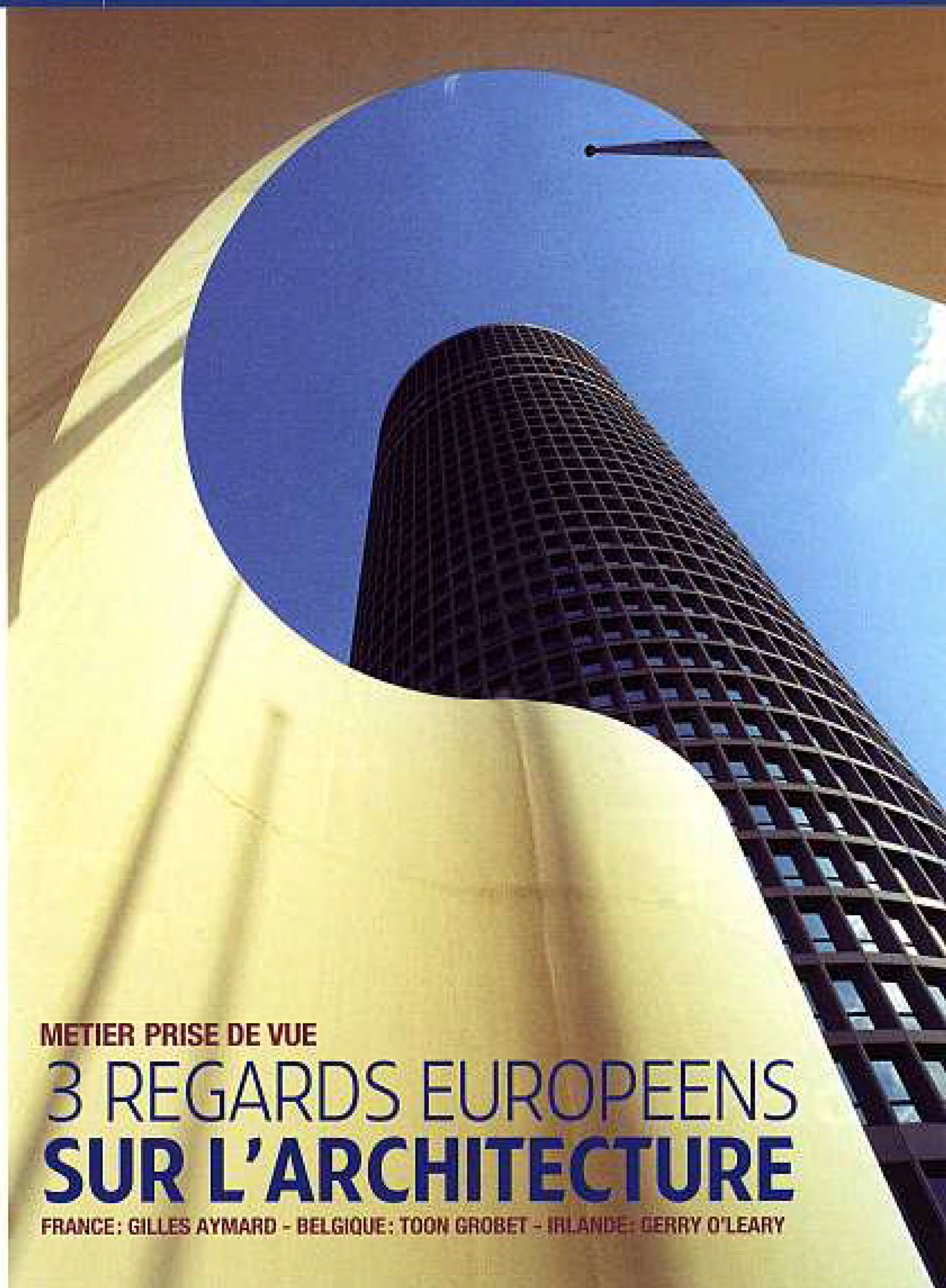


- **Imprimante multifonction EasyShare 5300 : Kodak se lance dans le jet d'encre**



M 02663 - 1653 - F: 5,40 € - RD

FRANCE MÉTRO : 5,40 € - DOM AVION : 10,30 € - BEL : 6,30 € - CH : 12,00 FS - CAN : 9,95$ CAN - ESP : 7 € - ITA : 7 € - LUX : 6,30 € - PORT. CONT : 7 € - TOM AVION : 2 150 CFP - TOM SURFACE : 1 500 CFP



METIER PRISE DE VUE

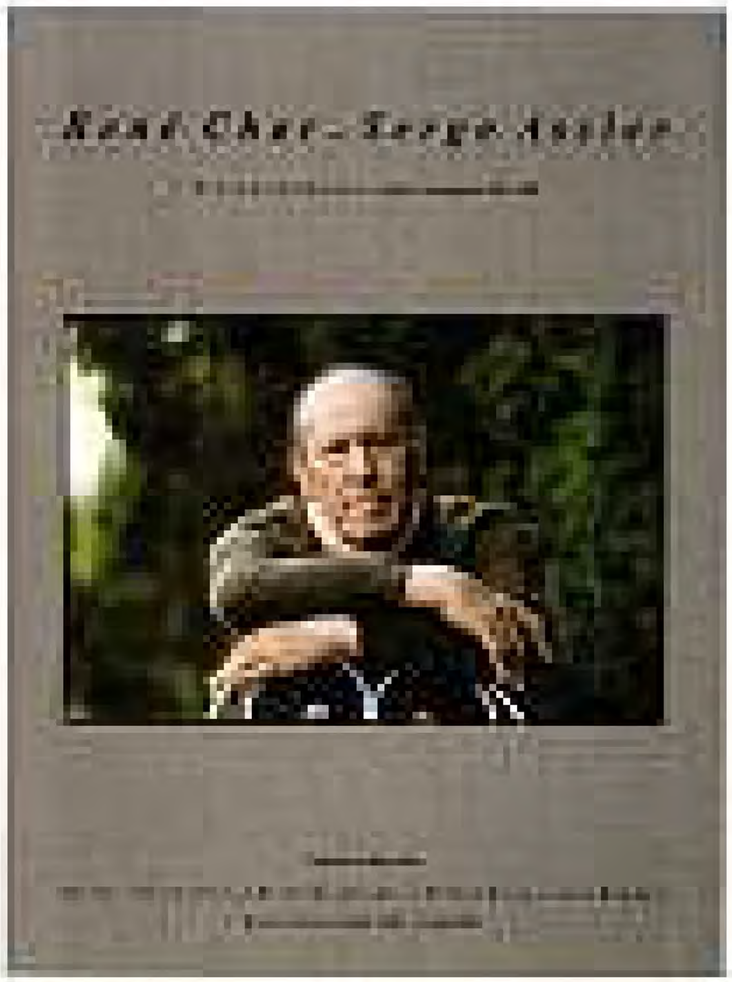
3 REGARDS EUROPEENS SUR L'ARCHITECTURE

FRANCE : GILLES AYMARD - BELGIQUE : TOON GROBET - IRLANDE : GERRY O'LEARY

Expositions

René Char/Serge Assier

Ecritures, photographies 1982-1988



Il faut d'abord dire que ce gros ouvrage de 180 pages ne sera pas accessible au commun des mortels puisque Serge Assier a réalisé ses cinq cents exemplaires quasiment à compte d'auteur pour rendre hommage et célébrer à sa façon le centenaire de la naissance du poète né le 14 juin 1907 et disparu en 1988. Non content de participer aux célébrations qui viennent de débuter à la Bibliothèque nationale de France, Serge Assier organise aussi, comme chaque année pendant les Rencontres d'Arles, une exposition dans la maison de la vie associative d'Arles boulevard des Lices du 3 au 23 juillet prochain. Un hommage au poète qui reprend textes, documents et photographies du livre. Comme de coutume, pour le moment, aucune institution ne reprend cette initiative sur le sol français. Il faudra donc aller en octobre en Chine, aux 12es Rencontres photographiques du Jinan (province du Shandong) qui accueille *Huit sollicitations et un chant* en même temps qu'une autre exposition du photographe *Cannes, 20 ans de festival*. L'ouvrage est une sorte de synthèse des travaux réalisés par René Char et Serge Assier puisqu'à côté des *Huit sollicitations et un chant*, on retrouvera des portraits, des échanges de correspondances, des témoignages et des textes de Jean Andreu, de Fernando Arrabal, de Jean Roudau. ■

Bernard Perrine

LES EXPOSITIONS

La Chine et René Char



(Photo Philippe Spitzer

Serge Assier, qui expose depuis plus de 20 ans en marge des Rencontres à Arles, a vu plusieurs de ses travaux soulignés par René Char. L'amitié fut solide, tissée autour d'un même sens de la poésie et d'un mutuel respect. Pour célébrer le centenaire de la naissance du poète, le photographe publie un livre, et propose une nouvelle exposition (à la maison de la vie associative). C'est jusqu'au 18 juillet, et il faut en profiter : hier, Ren Shugao et Zeng Yi, directeur des rencontres photographiques de Jinan (en Chine), sont venus à sa découverte : l'expo partira bientôt pour le festival chinois.

LE OFF

Hommage photopoétique de Serge Assier à René Char



La vie de René Char et de Serge Assier sont inextricablement liées. Pour cet anniversaire particulier, le photographe revient sur leurs travaux communs. / PHOTO VALÉRIE FABRE

La vie de Serge Assier reste inextricablement liée à celle de René Char. Et ses photos s'en ressentent.

Pas moyen de le rater. René Char trône en portrait géant sur le fronton de la Maison de la vie associative. A l'intérieur, René Char encore : seul, avec Jack ou Monique Lang, avec Anne Reinbold ou son chien, Tignon.

Bref, René Char est partout. Dans l'exposition et dans la vie de Serge Assier, photographe à La Provence. Voilà 22 ans qu'il revient exposer aux murs de la Maison de la vie associative. "*Cette année, j'ai emprunté 60 000€ pour cette exposition. J'ai tout fait*". Cadres, accrochage, panneaux peints, c'est signé Serge Assier. Le photographe mène une "*double vie*", comme il le dit. Photographe pour notre titre le jour, artiste de "*la poésie et la beauté*", la nuit.

L'énergie ? Ce barbu de 61 ans la puise dans ses souvenirs de René Char. "*Il m'a dit un jour : pour moi la poésie, c'est toute ma vie. J'espère que pour toi, il en sera de même avec la photographie*", se souvient-il avec émotion. Alors depuis, sans faiblir, Serge s'applique à faire renaître le poète surréaliste mort il y a 19 ans. C'est grâce à lui, dit-il, qu'il en est arrivé là. "*Si j'ai travaillé avec Michel Butor, Jean Andreu ou Fernando Arrabal, c'est parce qu'un jour René Char m'a fait faire un grand bond en avant*".

Serge Assier égrène ces grands noms. Pourtant, dit-il, "*Je n'ai rien d'un intellectuel, je suis un gars simple, moi*". "*Je ne suis sorti du ventre de ma mère avec un appareil photo*", raconte celui qui, à treize ans, était berger. Un gars simple et pétri de talent. ■

C.P.

PRATIQUE

René Char. Serge Assier. Travaux communs. Maison de la vie associative. De 10 à 19 h. Jusqu'au 23 Juillet.

Guy Mandery

Album public

Chronique et portraits



Hélio

Serge Assier

L'ami des poètes

Il est des hommes qui naissent dans des milieux propices au développement artistique, et d'autres non. Serge, qui fut berger, mécanicien, taxi, apporte à la photographie une stupéfiante bouffée d'air pur et quelques uns des alliages les plus inattendus entre texte et photographie. En outre c'est un homme droit.

Photographe à tout faire dans un quotidien provençal, il construit parallèlement, avec une ferveur constante, une œuvre totalement originale, faite de rencontres avec de grands poètes et écrivains de notre temps. René Char, Fernando Arrabal, Michel Butor ont illustré et rehaussé ses photographies de textes originaux par elles inspirés. Combien de photographes aujourd'hui peuvent en dire autant ?

Serge procède par séries et s'empare d'une gare, d'un jardin ou d'un coin de Marseille, sa ville, pour monter une chorégraphie de figures. Ses images directes, sincères, sans affèterie, ont une vibration particulière qui fait penser à Magritte et à Delvaux. Avec Butor, Serge a composé des petits chefs-d'œuvre qui ont nom *A l'ombre d'elles, Théâtre de la vie* ou *Good Mistral*, pour lesquels l'écrivain a tissé deux lignes ou un quatrain précieux sur chacune des photos de la série, créant un ensemble magique où les images prennent une profondeur et une puissance poétique inusitées.

L'authenticité des images d'Assier a plu à un poète comme Char qui a écrit sur la série de nus réalisés dans la gare de L'Estaque un magnifique poème, *La gare hallucinée*, qui en décuple la beauté. Char, qui écrivait en 1984 à propos de Serge : *"Nerveux, sensible et obstiné... Assier est parvenu à une limpidité, à une perfection que la composition rend intrépide, enfin à une invention qui ouvre le lendemain et écarte le tâtonnement et le doute."*

Hommages à René Char

Le Festival d'Avignon, qui est né d'une idée suggérée par René Char, a pris l'initiative de rendre hommage au poète. Juste et belle initiative à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de ce Provençal universel qui, par ses mots, a inventé un monde et inspiré un véritable esprit de résistance. Les *Feuillets d'Hypnos*, écrits alors que Char était dans le maquis de Céreste, seront publiés à la Libération par Albert Camus dans sa collection "Espoir" chez Gallimard. De là date le lien entre les deux hommes, comme en témoigne la magnifique correspondance[1] qui vient enfin d'être éditée et où se retrouve l'exigeante fraternité entre les deux hommes.

Cette écoute, cette délicatesse, ce sens de l'œuvre partagée, combien aurait-on aimé les retrouver dans la mise en scène des *Feuillets d'Hypnos* par Frédéric Fisbach dans la Cour d'honneur du palais des Papes. Ce fut au contraire un spectacle affligeant, une totale méprise à l'esthétique kitsch, efféminée, comme si René Char avait quelque chose à voir avec les défilés de Jean-Paul Gaultier ! Les 237 fragments des *Feuillets* sont déclamés à la file par une troupe de comédiens qui se cherchent sur le plateau, l'un prenant une douche, l'autre s'habillant nonchalamment, le reste étant assis, ici ou là dans un décor clinique et froid, dépourvu de la moindre âme et n'inspirant aucun souffle. Comment peut-on faire un tel contresens dans la mise en scène ? La "colère noire" et la "bêtise sans nom" dont parle la critique Brigitte Salino dans *Le Monde*[2], sont encore en dessous du réel pour qualifier cette mise en scène qui n'a pas lieu d'être. Seule l'arrivée sur le plateau d'une vaste troupe d'amateurs qui, chacun à leur tour lisent un fragment, donne un peu de sincérité à ce spectacle habité par le vide, la contingence et le superflu. Quel dommage, car ce texte est une grande et belle leçon de vie, une invitation à se tenir debout face à tous les renoncements.

Serge Assier, photographe, rend lui un hommage autrement plus juste à la haute et belle figure de René Char. Adopté par le poète, qui en a fait un témoin privilégié de ses moments de vie, Assier nous donne à voir un Char majestueux en ses terres de L'Isle-sur-la-Sorgue. Ce grand et beau livre[3], édité par ses soins, est une rareté qui deviendra bientôt une pièce pour les collectionneurs. Nombre de documents, de petits mots, de dessins et de portraits sont rassemblés pour dire toute l'attention que Char manifestait pour le travail photographique d'Assier. "Chacun de nous peut recevoir la part de mystère de l'autre sans en répandre le secret"... Ce fragment d'un poème d'amour dit toute l'intimité et le respect qui se retrouvent dans ces images.

THIERRY FABRE

---

(1) René Char, Albert Camus, *Correspondance, 1946-1959*, Gallimard, 2007. *(Toutes les notes sont de l'auteur.)*

(2) "Adaptation déplacée des *Feuillets d'Hypnos*", Brigitte Salino, *Le Monde*, mardi 17 juillet 2007.

(3) René Char, Serge Assier, *Travaux communs. Ecritures/photographies 1982-1988*.